

et l'on reconnaîtra toujours que c'est la ménagère qui en dirige la culture. A toutes celles qui voudront prendre ce soin, je promets la plus agréable distraction à leurs travaux intérieurs, et une source de bien-être pour le ménage et de jouissances pour elles-mêmes, qui feront bientôt pour elles, de la culture du jardin, l'occupation la plus douce et la plus attrayante. C'est donc principalement aux épouses ou aux filles de fermiers que j'adresse les instructions abrégées que je vais donner pour chaque mois, sur les travaux du jardin potager. Je bornerai ces instructions aux procédés les plus simples et à la culture des plantes les plus usuelles, c'est-à-dire, à celles que l'on désigne communément sous le nom de *gros légumes* et que l'on peut cultiver avec le plus de profit, parce qu'elles fournissent à la consommation une grande masse d'aliments : quant aux plantes potagères dont la culture est plutôt d'agrément que d'utilité économique, et qui ne paraissent, en conséquence, que sur la table des personnes qui peuvent en payer la dépense, ou des habitants des villes dont les goûts sont satisfait par des jardiniers qui font de cet art une profession, je ne m'en occuperai pas. Je n'oublierai pas non plus que la classe à laquelle je m'adresse n'a, en général, aucune idée des procédés de la culture des jardins : en conséquence, je ne craindrai pas d'entrer, relativement à ces procédés, dans des détails qui pourraient paraître superflus à beaucoup de mes lecteurs.

Lorsqu'on veut établir un jardin, c'est en hiver qu'il faut s'occuper du choix et de la disposition du terrain qu'on y consacrerait : c'est pour cela que je place ici les considérations qui doivent déterminer un cultivateur à s'occuper sérieusement de cet objet. S'il est assez heureux pour trouver dans sa ménagère de la disposition à entrer dans ses vues, il faut que, de son côté, il s'efforce de la seconder et de lui rendre cette tâche douce et facile : il mettra à sa disposition, pour cet objet, le terrain qui est le plus à sa convenance ; il le fera enclore avec soin, de manière à le mettre à l'abri des dégâts de la volaille, le fléau le plus funeste des jardins dans le voisinage des habitations rurales ; il lui donnera, si cela lui est nécessaire, des aides, surtout au moment où il faut bêcher le terrain ; il lui laissera, dans la direction des travaux et des cultures, cette entière indépendance qui peut seule nous inspirer un vif intérêt pour le succès de tout ce que nous entreprenons ; enfin il ne plaindra pas le fumier

dont la ménagère aura besoin pour le service du jardin ; car abondance de légumes suppose abondance de fumier, et le cultivateur peut être assuré qu'aucune portion de son tas de fumier ne sera employée d'une manière plus profitable que celle qui prendra le chemin du jardin.

APERÇU DE L'APPROVISIONNEMENT DES FOURRAGES.



U commencement de ce mois, on a généralement consommé quelque chose de l'approvisionnement d'hiver en fourrages et racines. Un cultivateur soigneux ne doit pas manquer de se rendre compte, vers cette époque, le plus exactement qu'il le peut, de la situation de son approvisionnement, afin de régler, en conséquence, la consommation journalière. C'est faute de se livrer à de semblables recherches qu'il arrive si souvent que des cultivateurs se trouvent dans la pénurie de fourrages au commencement du printemps, peut-être après les avoir dilapidés pendant l'hiver. Celui qui prend bien ses mesures, au contraire, sait se ménager un excédant d'approvisionnement, parce que les herbes sont souvent en retard au printemps par l'effet des intempéries. Lorsqu'on a tenu exactement note des quantités rentrées, et lorsque la consommation de chaque jour est réglée et inscrite, comme on ne devrait jamais manquer de le faire, rien n'est plus facile que de prendre ses mesures de manière à ne se trouver jamais au dépourvu et à prévenir tout abus dans les distributions ; mais, comme il peut s'être glissé quelque inexactitude dans les notes, il est toujours bon de s'assurer, au moins une fois pendant l'hiver, par l'inspection des magasins, de l'état réel des choses.

UN NAVET DE TRENTE LIVRES.

ON peut voir dans la vitrine de M. Brousseau, un magnifique échantillon de la culture déjà bien connue du public de M. le curé Duguay, de Ste. Flavie, comté de Rimouski.

L'échantillon en question est un superbe navet de 41 pouces de circonférence et du poids énorme de 30 livres. La récolte de légumes et d'oignons, pour lesquels la ferme de M. le curé de Ste. Flavie est renommée, a été très-belle cette année, malgré le retard apporté dans la croissance par l'extrême sécheresse.

M. Duguay, dans une lettre écrite à un ami, l'informe que la culture du lin a pris